

Objectif de la FOCAM:

Permettre à chaque citoyen de disposer des médicaments dont il a besoin, en quantité nécessaire et selon la qualité requise, partout où il se trouve

Domaines de travail

- ◇ Accompagnement des pouvoirs publics au renforcement du système pharmaceutique;
- ◇ Accompagnement des pouvoirs publics, des formations sanitaires et des partenaires à la mise en place des mécanismes d'approvisionnement, de distribution et de gestion des médicaments et autres produits de santé, des procédures et des outils d'aide à la décision ;
- ◇ Renforcement des capacités des prestataires à la gestion adéquate des médicaments et autres produits de santé ;
- ◇ Organisation des approvisionnements, du stockage et de la distribution des médicaments essentiels et autres produits de santé aux formations sanitaires pour son propre compte ou pour le compte de tiers ;
- ◇ Réalisation d'études, analyses et évaluations sur les questions liées à l'accès aux médicaments ;

CONTENU

- Alerte COVID-191
- Les nouveaux variants du virus de la COVID-192
- Grippe ou COVID-19 : Quelle conduite en officine?2
- Le kioko: Illusion ou réalité?...4

Alerte COVID-19

Une forte hausse de la consommation des médicaments antigrippaux et antibiotiques est observée dans les pharmacies de Brazzaville depuis le dernier trimestre 2022. Des données collectées par la FOCAM dans quelques officines de Brazzaville, on note une augmentation de près de 40% par rapport à la même période, il y a un an. Ce constat rejoint celui énoncé par le Ministre de la santé dans son communiqué du 16 janvier 2023.

L'usage des médicaments au Congo étant caractérisé par un fort recours à la pharmacie, en cas de problème de santé (environ 30%) et à l'automédication, cette hausse est certainement plus visible dans les officines que dans les formations sanitaires.

Par ailleurs, les populations et les agents de santé n'étant pas suffisamment sensibilisés sur les signes cliniques des nouveaux variants de la COVID-19, il est peu probable qu'un diagnostic différentiel soit fait devant les cas qui se présentent directement à la pharmacie pour grippe.

La FOCAM qui soutient le leadership du Gouvernement, félicite l'anticipation du ministère de la santé, qui a déjà montré son efficacité lors de la phase épidémique, suggère le renforcement de la surveillance épidémiologique avec un accent particulier sur les officines de pharmacie et la formation des personnels de pharmacie à l'identification des signes liés aux nouveaux variants de la COVID-19.

Dr Ray MANKELE
Président de la FOCAM

MINISTRE DE LA SANTE
ET DE LA POPULATION
CABINET
N° 00073 /MSP/CAB.23

REPUBLIQUE DU CONGO
Unité *Travail* Progrès

COMMUNIQUE

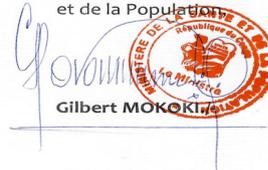
Face à la recrudescence de l'épidémie de COVID-19 dans certaines zones géographiques du monde, le ministère de la Santé et de la Population invite la population congolaise à la prudence.

Par la même occasion, il instruit les services de santé et ceux des points d'entrée (aéroports, ports, Beach et frontières terrestres) à plus de vigilance.

Au regard de ce qui précède le ministère de la Santé et de la Population invite toutes les personnes ayant suspecté les signes liés à la maladie de Coronavirus de se rapprocher immédiatement des services de santé habilités pour un dépistage gratuit et, il en appelle à la mobilisation générale de la population pour arrêter cette reprise de l'épidémie de COVID-19 dans notre pays, qui a tant souffert des conséquences désastreuses de cette maladie.

Fait à Brazzaville, le 16 JAN 2023

Le Ministre de la Santé
et de la Population


Gilbert MOKOKI

Les nouveaux variants du virus de la COVID-19

La souche initiale du Sars-CoV-2 est apparue en Chine, en fin 2019. Elle s'est ensuite répandue dans le monde et a commencé à produire des variants à la suite de mutations régulières.

Les premiers variants du COVID-19, qualifiés par l'OMS de préoccupants (VOC), sont apparus en fin 2020. Il s'agit d'abord du variant « **Alpha** » qui est devenu majoritaire en mars 2021.

Les variants « **Beta** » et « **Gamma** » ont également circulé au premier semestre 2021, de manière toutefois moindre.

Le variant « **Delta** » est apparu en mai 2021 et est devenu majoritaire en France en juillet 2021.

Le variant « **Omicron** » est le dernier VOC, apparu en fin novembre 2021. Il est devenu majoritaire en 2022 et l'est toujours en janvier 2023, selon la dernière analyse de Santé Publique France.

Aujourd'hui, les scientifiques surveillent de près le variant « **XBB** », qui est devenu dominant aux Etats-Unis d'Amerique.

La circulation intense du Sars-CoV-2, observée actuellement en Chine devrait faire redouter l'apparition de nouveaux variants ; mais il est à noter qu'à ce stade, les variants identifiés en Chine ont tous déjà circulé dans le reste du monde sans avoir eu un impact particulier selon Santé Publique France.

Le variant « **Omicron** » est donc selon l'OMS, le variant préoccupant qui circule actuellement dans le monde avec 99,9 % des séquences signalées au cours du mois de décembre 2022. Parmi ses sous-variants, c'est le « **BA.5** » qui est majoritaire (59,7%) depuis maintenant plusieurs mois. A ce jour, on dénombre plus d'une centaine de sous-lignages au sein de BA.5. Parmi eux, le sous-lignage BQ.1.1 est

le plus détecté mais tend à se stabiliser. Il représente (tous sous-lignages inclus) 69% des séquences sur la dernière semaine de décembre, suivi par BF.7 (5%), BQ.1 (4%) et BA.5.2 (1%). La prévalence du sous-variant « **BA.2** » et ses sous-lignages est de 13,6%. Le sous-variant « **BA.4** » (tous ses sous-lignages inclus) est aujourd'hui détecté à des niveaux faibles, avec 1% des séquences. Le recombinant « **XBB** » s'est stabilisé à des niveaux faibles, et représente 1 à 1,5% des séquences interprétables.

Les trois caractéristiques majeures d'Omicron sont: (i) son taux de reproduction (capacité pour le virus à se transmettre d'une personne contaminée à une personne non malade) 3,7 fois plus élevée que pour Delta, (ii) son échappement immunitaire et (iii) sa moindre sévérité (liée en partie à une efficacité vaccinale conservée contre les formes sévères).

Plusieurs études ont observé un risque d'hospitalisation plus faible chez les cas infectés par Omicron par rapport à Delta, avec jusqu'à 81% de réduction du risque d'hospitalisation pour les sujets complètement vaccinés.

Omicron infecte plus rapidement les cellules des bronches mais moins efficacement les cellules pulmonaires avec une présentation clinique moins grave, ainsi qu'une charge virale plus faible dans les voies respiratoires inférieures, par rapport à Delta.

Il touche une population plus jeune et présentant moins de comorbidités que les variants précédents.

Pour plus d'information:

WHO. COVID-19 Weekly Epidemiological Update

<https://www.santepubliquefrance.fr/dossiers/coronavirus-covid-19>

Grippe ou COVID-19: Quelle conduite en officine de pharmacie?

Le variant Omicron présente des signes cliniques plus bénins que ceux qui ont été observés avec le virus original. La maladie est caractérisée ici, par des maux de tête, une grosse fatigue, un rhume ou une grippe avec fièvre, écoulement nasal ou toux, et moins de formes sévères à type de pneumopathies par rapport à ce qui a été observé auparavant. Les malades présentent moins de perte d'odorat ou de goût (comme on pouvait le voir en 2020 et 2021)

Les signes observés sont donc similaires à ceux de la grippe habituelle. Toutefois quelques différences peuvent être observées:

⇒ Durée d'incubation. La grippe a une période d'incubation (délai qui s'écoule entre l'infection et l'apparition des symptômes) plus courte que la COVID-19 : entre 1 et 4 jours pour la grippe contre 3 à 5 jours (parfois jusqu'à 14 jours) pour la COVID-19.

⇒ Rapidité de transmission. La grippe se propage plus rapidement que la COVID-19. Il faut environ 3 jours entre 2 cas qui se suivent alors qu'il en faut 5 à 6 pour Omicron.

⇒ Personnes touchées. Les enfants sont des vecteurs importants de transmission du virus de la grippe dans leur entourage. Pour la COVID-19, les études indiquent que les enfants sont moins touchés que les adultes et que les taux d'attaque cliniques chez les 0-19 ans sont bas.

Il est donc important de bien distinguer les situations de grippe d'éventuels cas de COVID-19 au moment où une recrudescence est observée en Chine et dans certains pays européens, pour d'une part ne pas tomber dans la psychose et d'autre part ne pas favoriser une propagation du virus.

Les pharmaciens d'officine devraient jouer un rôle majeur dans ce contexte, en contribuant à la sensibilisation des populations et à la surveillance des cas de grippe; telle est leur mission en tant qu'acteurs de santé publique.

Recommandations de la FOCAM aux pharmaciens d'officine

1. Mettre en place un cadre d'entretien avec les patients venant acheter des antigrippaux ou se plaignant de grippe, portant sur:
 - les signes observés;
 - à quand remontent les premiers signes;
 - s'il y a d'autres personnes présentant les signes dans la famille;
 - s'il y a des enfants de moins de 5 ans qui présentent des signes similaires.

2. En cas de réponses pouvant faire évoquer Omicron, conseiller aux patients de faire un test COVID dans un centre de dépistage agréé.
3. Tenir un registre des cas présentant ces signes, à partager éventuellement avec les autorités sanitaires.
4. Demander aux patients de repasser voir le pharmacien au bout de 7 jours, pour une évaluation.

Suggestions de la FOCAM aux autorités sanitaires

1. Intégrer les officines de pharmacie, premier recours des populations, au système de surveillance épidémiologique, notamment par:
 - la formation des professionnels de la pharmacie à l'identification des potentiels cas de COVID-19;
 - la mise en place d'un mécanisme d'orientation des patients vers les centres de dépistage agréés.
2. Envisager l'introduction de tests rapides salivaires de détection du COVID-19 approuvés par l'OMS et leur déploiement dans les officines de pharmacie; ces tests ne remplaceront pas les tests PCR qui sont réalisés dans les laboratoires, mais permettront de faire la différence entre la grippe et la COVID-19 avant confirmation par PCR.

Le kioko: Illusion ou réalité?

Le kioko ou tchioko est une pratique ancestrale qui a longtemps été utilisée dans la tradition congolaise, pour la prise en charge de nombreuses maladies. Il a connu un regain d'intérêt au début de l'année 2020 avec la pandémie de COVID-19. Il s'agit d'un bain de vapeur, réalisé avec de l'eau bouillante à laquelle, on peut ou pas, ajouter des plantes ou des aromates à vertus médicinales.

Selon la tradition, le corps élimine les toxines par les reins, à travers les urines et par la peau, à travers la sueur. Faire suer abondamment le malade permet donc d'éliminer les toxines responsables de diverses maladies. C'est donc à cela que sert le kioko, à l'instar du hammam, du bain maure ou du bain turc retrouvés sous d'autres cieux.

Le kioko permet de générer une vapeur d'eau humide dont la condensation sur la peau permettra d'ouvrir les pores et de sortir les toxines à travers la sueur émise, de nettoyer les voies respiratoires, de stimuler la circulation sanguine et de renforcer le

système immunitaire. Ses principaux effets sur le corps sont les suivants :

- Effet antitoxique : La chaleur du kioko ouvre les pores de la peau par effet de dilatation. Ainsi, l'épiderme peut éliminer les toxines du corps lorsque celui-ci se met à transpirer.
- Effet décontractant : La chaleur et la forte humidité produite par le kioko entraînent un relâchement musculaire, ce qui permet de soulager les articulations douloureuses et les courbatures.
- Effet décongestionnant : La vapeur d'eau chaude inhalée pendant le kioko ouvre les sinus et facilite la respiration.
- Effet stimulant : La chaleur humide produite par le kioko entraîne une vasodilatation. La douche froide recommandée après le kioko entraîne à son tour, une vasoconstriction. Cette alternance améliore la circulation sanguine.

Utilisation du kioko dans le traitement de la grippe

La grippe est une maladie infectieuse qui touche essentiellement les voies respiratoires supérieures (nez, gorge, bronches) et plus rarement les poumons, causée par des virus dont le plus fréquent est le virus influenza. Les symptômes apparaissent de 1 à 4 jours après la contamination. L'infection dure généralement une semaine et se caractérise par l'apparition brutale d'une fièvre, de douleurs musculaires, de maux de tête, d'une sensation de profond malaise, de signes respiratoires (toux sèche, gorge irritée, rhinite). La grippe étant due à un virus, il est inutile de compter sur les antibiotiques pour la soigner. La plupart des sujets atteints guérissent en une semaine avec un traitement symptomatique (antipyrétique, hydratation, antitussif et repos). Cependant, il est possible de soulager les courbatures et la congestion nasale en prenant un bain chaud notamment avec le kioko, grâce à son effet décontractant d'une part et décongestionnant d'autre part, surtout si on y ajoute de l'huile essentielle d'eucalyptus. La vapeur produite par l'eau chaude permet de fluidifier le mucus asséché dans le nez, la gorge et la poitrine.

Transpirer abondamment aide à faire sortir le froid du corps et donc à lutter contre la fièvre, caractéristique de la grippe.

Enfin, en améliorant la circulation sanguine, le kioko permet de renforcer le système immunitaire très utile dans la lutte contre les virus.

Ces effets bénéfiques du kioko ont été ressentis par les patients atteints de COVID-19, présentant des symptômes légers, similaires à ceux de la grippe et dont la rémission a été accélérée. [Le kioko n'élimine pas à proprement parler les virus, mais renforce les capacités du corps à contrôler la maladie et à retrouver son équilibre.](#)

Quelques recommandations pour réussir son kioko

Avant d'entrer dans le kioko :

- Bien se laver le corps de façon à éliminer toute la saleté de vos pores. La saleté est susceptible de boucher les pores et d'empêcher le corps d'éliminer efficacement les toxines.
- Ne pas manger au cours de l'heure précédant le kioko pour la même raison qu'il est déconseillé de manger une heure avant de se baigner. Si vous devez manger, optez pour quelque chose de léger ou un fruit.
- Boire quelques verres d'eau avant d'entrer dans le kioko car l'importante quantité de

sueur émise pourrait entraîner une déshydratation de l'organisme.

Pendant le kioko :

- Placer le seau d'eau chaude à une distance d'environ 30 à 40 centimètres du corps.
- Se couvrir entièrement avec une couverture ou un drap épais, de sorte que la vapeur ne puisse pas s'échapper.
- Fermer les yeux et se concentrer sur sa respiration. Inspirer par le nez et expirer par la bouche, en retenant sa respiration quelques secondes entre les deux. Se concentrer sur sa respiration est une très bonne façon de se détendre et de déstresser.
- Demeurer sous cette couverture pendant 5 à 20 minutes. Ne pas rester au-delà de 20 minutes dans le kioko, car le corps risquerait de surchauffer. Si vous commencez à ressentir des vertiges, des nausées ou toute autre gêne pendant que vous êtes dans le kioko, sortez-en immédiatement et installez-vous dans un endroit frais.

A la fin du kioko

- En sortant du kioko, se mettre dans un endroit frais et laisser le corps se rafraîchir progressivement. Cela permet également de fermer les pores de la peau et d'arrêter de transpirer.
- Boire encore quelques verres d'eau pour compenser l'eau que l'organisme a évacuée pendant le kioko.
- Prendre ensuite une douche pour éliminer toutes les toxines déposées sur la peau avec la sueur. Si possible, commencer par de l'eau tiède, puis réduire progressivement la température de l'eau, jusqu'à ce qu'elle soit bien fraîche.

Mises en garde

- La première fois que l'on fait un kioko, ne pas dépasser 10 minutes. Le corps doit pouvoir s'habituer à l'expérience.
- Les femmes enceintes, les personnes souffrant de problèmes cardiaques et les personnes souffrant d'hypertension ou d'hypotension, ne devraient pas faire de kioko sans avis médical.

Pour plus d'information:

Comment soigner la grippe ? | Institut Pasteur

Grippe et courbatures : un bain chaud comme remède naturel (medisite.fr)

Fondation Congolaise pour l'Accès aux Médicaments

82 avenue Ngamaba, Mfilou, Brazzaville, Congo

Whatsapp: + 242 05 060 60 02

Email: accesauxmedicaments@gmail.com